

Les arbres sont foncés d'été



Colette

Les arbres sont foncés d'été, et mes sandales blanches brillent dans la pénombre familière du bois. Mon grand-père nous y taille chaque année de nouveaux petits chemins. Il va à pas lents, le sécateur rutilant, séduit par une dalle de calcaire moussue qui s'offre comme un banc, un buisson d'aubépine qui s'élançe, ou bien un arbuste à prunelles dont je suis la plus friande. Grand-Pap' nous dit avec un clin d'œil qu'elle sont si âpres qu'on en changerait de sexe, tandis que Grand-Mam' nous prédit sagement la colique. Nous le suivons en piaillant comme des moineaux, nous chamaillant pour ramasser les branchages qui tombent dans un claquement sec suivi d'un froissement. Lors de l'inauguration d'un nouveau tronçon, Grand-Pap' nous ouvre la voie, son canif au clair, près pour les finitions. Il appuie alors le fil de la lame d'un côté du rameau impudent, et d'un coup sec du pouce arrête le tranchant à fleur de peau. Il nous est interdit de couper ainsi.

Nous sommes fiers de notre tas et rêvons du prochain feu de la Saint-Jean. On me prendra dans les bras et je volerai sur les flammes, mon cousin me l'a promis, bien que Grand-Mam' lui ait dit qu'il n'en était pas question. Moi-même, je suis si petite que je n'ai rien vu de cela encore.

C'est comme un premier été, un été qui n'en finit pas de cris, d'éclaboussements. Je me rappelle d'une chambre bleue, ailleurs et très loin. Sa silhouette balançait comme les rideaux dans le vent, si souple, ses cheveux dorés en étendard me caressant la joue, à la fin de la sieste. Même son sourire est mince comme un fil.

Ma chambre est devenue grise, elle n'est pas là. Son amour qui m'enveloppait de caresses s'est évanoui. Je le savais, je l'ai su lorsque je suis tombée et qu'elle ne m'a pas relevée. Je voudrai trouver le sentier qui l'a emportée, je mets mes sandales blanches, mes pieds sont roses de froid, et je ne sais où commence ce bois. Les marrons d'Inde roulent dans la cour. Parfois, mon grand-père me prend par la main et m'emmène à la poste, je glisse les lettres dans la fente comme si je lui écrivais.

C'est l'automne qui n'en finit pas. Il est devant moi comme par surprise, son corps brille de soleil, son visage décidé arrête ma peur. Peut-être connaîtra-t-il le chemin ? Allongés sur la terrasse de l'école, nous échangeons nos vies, sa liberté m'éclaire comme la lumière dans le sous-bois.

J'ai une autre chambre bleue, le manguier du jardin gratte parfois à la fenêtre et m'éveille doucement.



Noëlle et Jean-Jacques



envoi de Saskia Rodriguez (12-01-2006)



Villepasson NINETTE 1966/1970

- 1- Simon, Saskia et Faustine en indiens.
- 2- Faustine rattachant sa sandale.
- 3- Une portion de Simon, Lydie, Saskia et Juan-Luis.
- 4- Une portion de Faustine (\ de Noëlle), Lydie, Juan-Luis et Saskia regardant Simon.

... et après !

25/09/2006

Moknine



Dépôt à Mérignac dans la nuit, pour apprendre que notre vol est annulé, nous perdons notre valise dans le changement d'itinéraire. A Tunis, Marius se promène avec Nouridine en tétant une glace dans la zone industrielle grise où je travaille deux heures. A la plage de la Marsa, nous faisons un château de sable à donjon pendant que les minarets diffusent la prière de l'Iftar qui vole dans le soir. Nous prenons valise et plâtrée de macaroni avant la route pour Monastir.

Le premier jour Quand je suis entré dans la classe, tout le monde a dit : Aslama, Marius ! Les enfants se sont levés pour me regarder de plus près, j'ai embrassé mon copain Marwan, et sa sœur Myriam est venue me voir de la classe d'à côté. J'étais tellement content que j'ai ouvert mon cartable pour montrer mes cahiers, et j'ai chanté la comptine de "mes mains".

Dans la cour, je suis monté sur la balançoire à chaîne - et je suis tombé lorsqu'un garçon m'a poussé ; après cela, je suis devenu un peu méfiant. J'ai fait du toboggan, puis nous sommes rentrés goûter.

Ma maman ne le savait pas et n'avait rien préparé, alors tous les enfants m'ont fait goûter leur casse-croûte, c'était drôlement bon !

La maîtresse m'a donné de la pâte à modeler à partager avec mes copains lorsque ma maman est partie, cela m'a détendu et j'ai arrêté de pleurer. Ensuite, nous avons fait des bâtons à la craie sur l'ardoise, et j'ai fait un collage avec des jolies bandes de couleurs sur une feuille.

En rentrant, j'avais mal aux oreilles et nous avons trouvé un docteur. Après la visite, je voulais faire pipi, et le docteur était tellement pressé d'aller manger qu'il nous a enfermés dans les cabinets de son cabinet.

Le deuxième jour Ma maman m'a déposé très tôt chez ma nounou Lala et Marwan est venu me chercher avec sa mère et sa sœur à 8h1/2. J'ai sauté sur mon cartable et mon sac de pique-nique, et j'ai fait une journée complète au raouda.

Nous avons travaillé en arabe sur le dessous et le dessus, avec un dessin que maîtresse Hanen avait préparé.

J'ai mangé d'abord mon goûter, le yaourt, et ensuite mon casse-croûte. Les grands ne mangent pas parce qu'ils jeûnent pour Ramadan et ne boivent pas de toute la journée, en pensant à Mohamed dans son désert.

Nizar, le fils de Lala est venu me chercher à 1h1/2 pour me ramener chez lui et retrouver les bébés que j'aime beaucoup. Oussama est sorti un peu plus tard son raouda et il est venu jouer avec moi jusqu'à ce que revienne ma maman le soir. J'ai dormi avec elle à l'hôtel bleu au bord de la mer de Lala.

Le troisième jour Je suis parti à pied tout content avec mon copain et mes affaires pour l'école, en haut de la rue. Nous avons beaucoup travaillé sur les lettres arabes, je n'aime pas le ba et le kéf, mais j'ai écrit... J'ai très bien colorié des fleurs.